

Identification des dépouilles des soldats martyrs Youssef el-Hasbani et Khaled el-Nabbout, morts au combat

Par EL HAGE Anne Marie, le 20 avril 2007

Le commandement de l'armée a annoncé hier dans un communiqué que les restes de deux soldats tués en 1990 (le 13 octobre), qui avaient été enterrés dans la fosse commune à proximité du ministère de la Défense à Yarzé, ont été formellement identifiés, après que les tests ADN nécessaires eurent été réalisés. Il s'agit du sergent-chef Youssef Mikhaël el-Hasbani, né au village de Mari à Hasbaya, le 20 mars 1959, et du soldat Khaled Afif el-Nabbout, né à Adbal au Akkar, le 15 décembre 1972. Le communiqué indique que les dépouilles des deux soldats martyrs ont été remises à leurs familles et qu'une cérémonie officielle se déroulera demain samedi 21 avril 2007 à 9 h, devant l'Hôpital militaire à Badaro. Les funérailles de Youssef el-Hasbani se dérouleront à 15 h en l'église Saint-Georges des grecs-catholiques au village d'Abou Kamha à Hasbaya et celles de Khaled el-Nabbout auront lieu à 14 h, en l'église de Adbal, au Akkar. Les restes de 18 soldats décédés durant la guerre, certains en 1984, d'autres en 1990, ont déjà été identifiés, alors que 13 dépouilles n'ont toujours pas été identifiées. « Vu la destruction des cellules avec le temps, l'identification de certaines dépouilles nécessite des tests ADN très approfondis qui ne peuvent être réalisés qu'à l'étranger », explique une source militaire qui a requis l'anonymat. D'autres familles ont refusé de subir les tests, convaincues que leurs enfants sont toujours en vie et qu'ils sont détenus en Syrie. « Parmi les 13 dépouilles non identifiées, l'armée a déjà dressé une liste de noms qu'elle reconnaît comme morts, mais avant les résultats définitifs des tests ADN, elle est dans l'impossibilité de remettre les restes de ces soldats à leurs familles », précise encore la source. Ghazi Aad De son côté, Ghazi Aad, le porte-parole de l'association Solide (Soutien aux Libanais détenus en exil) reconnaît que l'identification des restes des deux soldats, « qui appartenaient à la garde présidentielle du palais de Baabda », est une

chose « positive », car elle permet de faire la lumière sur ces deux dossiers. Elle permet surtout aux « familles des victimes d'enterrer leurs morts et de faire leur deuil ». Mais il tient à mettre l'accent sur le fait que le nom de Youssef el-Hasbani figurait sur un télégramme officiel envoyé par le commandement de l'armée, deux mois environ après la bataille du 13 octobre 1990 contre l'armée syrienne, et qui comprenait les noms de 6 soldats. « Ce télégramme indiquait que ces 6 soldats ne figuraient pas parmi les morts de l'armée, mais qu'ils étaient portés disparus », raconte Ghazi Aad. « Les parents de Youssef el-Hasbani et des 5 autres soldats, parmi lesquels figurent aussi les noms de Johnny Nassif, d'Élie Haddad et de Joseph Azar, avaient alors gardé espoir de revoir leurs fils vivants, certains d'entre eux étant toujours persuadés qu'ils sont détenus dans les geôles syriennes », poursuit-il. M. Aad appelle aussi le gouvernement à plus de transparence dans la gestion du dossier des disparus de la guerre, l'invitant à mettre en place une banque de données sur les tests ADN déjà réalisés, afin de faciliter les vérifications et les recoupements qui pourraient être réalisés lors de nouvelles recherches. « Nous sommes conscients que l'armée fait son devoir et que les tests ADN sont effectués avec sérieux, dit-il. Mais nous voulons amener les familles des disparus à accorder leur confiance à l'armée libanaise dans cette affaire délicate. » « Certaines familles refusent encore de se soumettre aux tests par manque de confiance », observe-t-il à ce propos. Deux martyrs du 13 octobre 1990 reposeront enfin en paix. Deux familles commenceront aussi leur long travail de deuil. Une page de plus est aujourd'hui tournée dans le dossier des disparus de cette funeste bataille. Mais des milliers de familles attendent encore que l'on se penche sur le sort de leurs disparus.